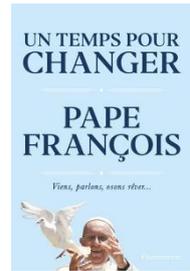


Pape François

Un temps pour changer

Flammarion. Décembre 2020



Texte 6

Mieux choisir ce qui compte. Pages 74-76

L'hyperinflation de l'individu va de pair avec la faiblesse de l'Etat. Une fois que les gens perdent le sens du bien commun, l'Histoire montre que nous finissons avec l'anarchie ou l'autoritarisme, ou les deux à la fois : une société violente et instable. Nous y sommes déjà : il suffit de considérer le nombre de personnes qui meurent chaque année par arme à feu dans les Amériques. Depuis le début de la crise aux Etats-Unis, les ventes d'armes à feu ont battu tous les records : près de 10 millions d'armes ont été vendues entre mars et juillet 2020. Cela me glace le sang.

Sans institutions sociales fortes capables de générer une conscience du bien public et d'intégrer les faibles et les vulnérables, l'Etat est impuissant et la société n'est guère plus qu'un marché dans lequel certains font du commerce tandis que d'autres sont laissés de côté. Quand on en arrive à ce point, il devient extrêmement facile pour la culture de refléter ce qui compte vraiment, c'est l'épanouissement de l'individu aux dépens de la société.

Sans le « nous » d'un peuple, d'une famille, des institutions, d'une société qui transcende le « je » des intérêts individuels, l'existence se désagrège en un rien de temps et devient violente, telle une bataille pour la suprématie entre factions et intérêts ; et si l'Etat n'est plus capable de gérer la violence au nom de la paix sociale, il finit par fomenter cette violence pour défendre ses intérêts.

Nous n'en sommes pas encore là. Cette crise a fait naître le sentiment que nous avons besoin les uns des autres, que le peuple existe toujours. Le temps est venu de mettre en place un nouveau projet Néhémie¹, un nouvel humanisme qui puisse tirer profit de ce jaillissement de fraternité, pour mettre un terme à la mondialisation de l'indifférence et à l'hyperinflation de l'individu. Nous avons à nouveau besoin de sentir que nous dépendons les uns des autres, y compris ceux qui ne sont pas encore nés et ceux qui ne sont pas encore citoyens.

Nous pouvons réorganiser notre façon de vivre afin de mieux choisir ce qui compte. Nous pouvons travailler ensemble pour y parvenir. Nous pouvons apprendre ce qui nous fait avancer vers ce but, et ce qui nous fait reculer. Nous pouvons choisir.

* * *

¹ Néhémie 4, 11. Cf. Pape François, *Un temps pour changer*, page 72.